

FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL (1) 45 66 40 84/JUIN 86 N° 30

ENTRETIEN
CHEMLA
2^{ème} PARTIE

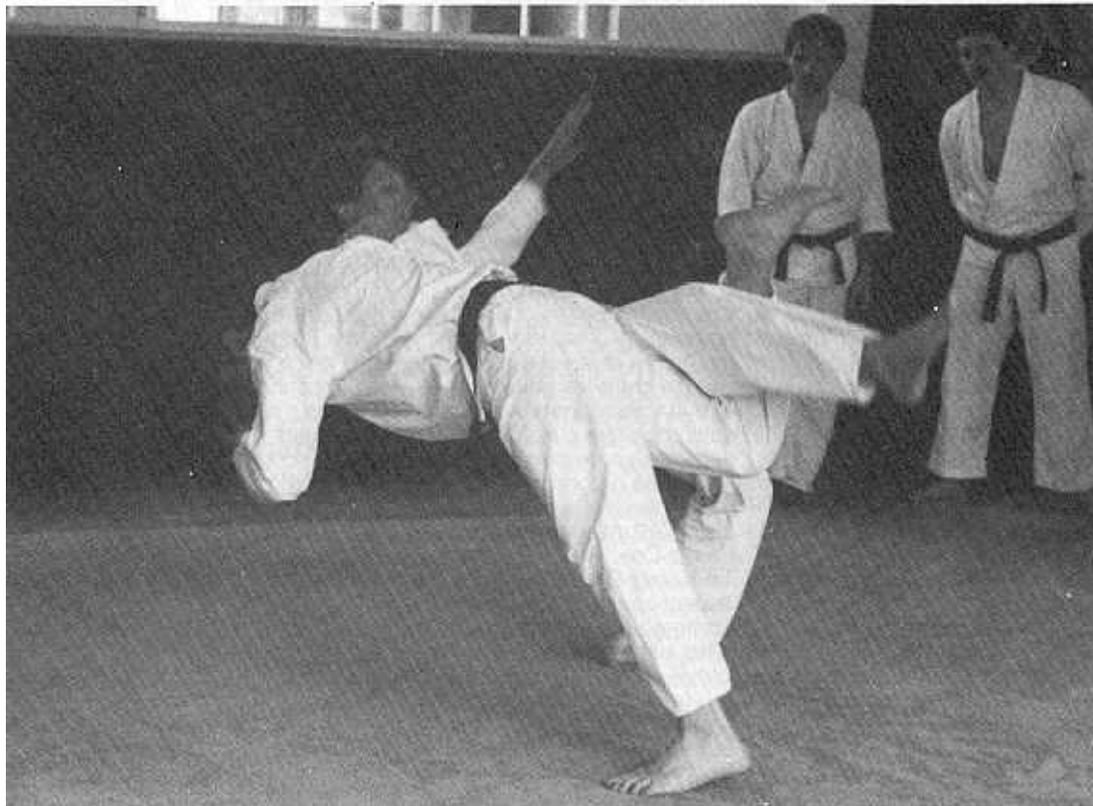
D.C. En préliminaire à cet interview je voudrais préciser les conditions dans lesquelles je me permets de faire quelques commentaires sur France Shotokan. Il y a près de 5 ans, j'ai quitté la France pour des raisons professionnelles. J'ai donc du même coup cessé mes activités au sein de FSK. Pendant près de vingt ans j'avais pris une très grande part à la direction de l'association et en particulier

en ce qui concerne la technique ; beaucoup trop de choses dépendaient directement de moi. En fait mon départ a été très utile à FSK. Réflexion faite j'aurais peut-être dû quitter plus tôt les affaires et donner plus de responsabilités aux ceintures noires. Maintenant la seule manière que FSK a d'évoluer correctement c'est que les anciens prennent complète responsabilité de la vie de l'association. (j'utiliserai

le mot *responsabilité* assez souvent au cours de cet interview comme vous le verrez). Aujourd'hui il y a plusieurs Godan, beaucoup de Yodan et de Sandan, un conseil de ceintures noires fort de près d'une centaine de membres et plus d'un millier de personnes qui s'entraînent à FSK. Il est donc temps que FSK se détache de moi, comme de Maître Ohshima. Non pas sur le plan personnel et affectif, mais

pour ce qui est de la direction de la politique de l'association qui doit représenter l'expression des idées des ceintures noires. Il n'est pas question pour moi dans cet interview ou d'ailleurs dans tous mes autres contacts avec FSK de m'interposer entre le conseil des ceintures noires et le reste de l'association ou de retirer la moindre responsabilité aux dirigeants actuels (ils ont toute ma confiance, non seulement je les respecte sur le plan technique mais de plus ce sont mes amis personnels depuis très longtemps). Il n'en demeure pas moins que même si je vis loin de la France et que je n'ai plus aucune responsabilité au sein de FSK, je reste sur le plan sentimental très attaché à l'association et peut-être même plus à titre personnel à pas mal d'anciens. Mes relations avec FSK ne sont donc pas coupées, je vois régulièrement ceux d'entre vous qui viennent aux USA et je suis de passage en France près d'une fois par an. Il faut donc prendre cet interview comme un ensemble de remarques (peut-être très acides, mais qui aime bien châtie bien) que je communique à des amis et plutôt, comme des conseils que mon éloignement rend d'autant plus désintéressés. Alain est le président de FSK et Michel le directeur technique, les responsables locaux sont en général des Sandan (alors qu'il y a quelques années c'était des ceintures marrons). Tout cela démontre la maturité de FSK. C'est à ces personnes que revient la responsabilité de faire vivre et

Entraînement avec Daniel Chemla le... 1^{er} avril 1986 à Strasbourg.
FSKL a bien failli être obligé de trouver un nouveau rédacteur en catastrophe!



SUITE ENTRETIEN DANIEL CHEMLA



évoluer l'association. Ces précisions apportées, nous pouvons commencer.

Je viens de passer quelques jours à Paris et je suis à Strasbourg pour à peine 24 heures. J'ai observé l'attitude des gens sur le tapis, j'ai parlé avec beaucoup d'entre vous et je sens qu'il est nécessaire pour moi de donner mon opinion sur certaines questions. Je ne vais pas discuter de détails techniques ou d'anecdotes locales, par contre je voudrais revenir sur plusieurs questions de fond que j'ai abordées brièvement à l'entraînement ici comme à Paris.

Tout d'abord je voudrais donner mon avis sur un aspect fondamental du Karate Do : l'équilibre entre la *recherche spirituelle* et le *sport-de-combat*. Du point de vue historique l'origine de notre Do est double (quand je parle de Do dans le contexte du Karaté, je ne considère très précisément que l'école Shotokan telle qu'elle fut définie au début du siècle par Funakoshi O'Sensei). Comme tous les membres de FSK devraient le savoir une de ses origines est Okinawa-Te : un ensemble de techniques de combat, naturelles et assez rudimentaires, développées par les insulaires d'Okinawa. Ces techniques furent mises au point par ce peuple dans des combats réels, d'une part dans des luttes contre un roi qui avait imposé une dictature à l'ensemble de l'archipel et d'autre part au cours de la résistance qui l'opposait aux seigneurs Japonais de Kyushiu (ces derniers imposèrent leur domination sur l'archipel pour pouvoir établir des contacts commerciaux clandestins avec la Chine malgré l'interdiction du pouvoir central des Shoguns). Les techniques qui furent développées dans des combats à mains nues contre des guerriers en armes, étaient empiriques, très simples mais terriblement efficaces. L'autre origine de notre Do est beaucoup plus élaborée. Le fondateur du Bouddhisme-Zen Diashi Daruma, venant de l'Inde,



fonda en Chine le monastère de Shaolin-Ji. Là, à cause de la trop grande rigueur de son entraînement ascétique qui décourageait ses disciples, il dût développer un entraînement physique préparatoire. Il décrivit les techniques qu'il mit ainsi au point dans un sutra Ekkin-Kyo : le premier livre de Karate Do. L'entraînement aux «sports de combat» au Shaolin-Ji n'était pas vu comme une fin en soi mais comme une préparation à l'ascèse spirituelle. Comme vous le savez le Shoalin-Ji Kempo devint une discipline chinoise et plus récemment (il y a deux ou trois siècles seulement) il fut introduit à Okinawa par les Maîtres de Kempo et de Kung-Fu chinois envoyés diplomatiques dans l'archipel. L'aspect spirituel quasi-religieux de cette discipline s'est fondu avec l'Okinawa-Te pour donner le Karate-Do moderne. La fusion de ces deux éléments pour former notre Do est essentielle. Cela se traduit en pratique dans la structure même de nos cours. Nous commençons notre entraînement par le Mokuuso qui est l'équivalent du zazen des moines zen. Nous poursuivons par le Kihon, des exercices destinés à apprendre à frapper et bloquer réellement,

puis nous faisons des combats à *frappe réelle* comme Ippon et Sambon Gumite ou des combats *libres avec contrôle des coups* comme Jyu Gumite, puis nous passons aux Katas, des formes pures presque abstraites. Et pour bien marquer l'importance de la recherche personnelle nous finissons par Mokuuso. Dans la structure même de cet entraînement il y a un équilibre continu, un équilibre dynamique (aux sens du Ying et Yang, c'est-à-dire pas statique, pas bloqué) entre ces deux aspects du Do : réalité et spiritualité. Là, je voudrais citer Maître Egami quand il compare le Jutsu et le Do (la technique et la voie) «La distinction entre les deux doit être établie clairement. Karate-Jutsu doit être considéré comme rien de plus qu'une technique d'homicide, et cela, de la manière la plus emphatique, n'est pas l'objectif du Karate-Do».

Le Karate-Do a donc un aspect spirituel, très bien mais comme aucun d'entre nous n'est parfait, nos anciens ont prévu un magnifique garde-fou (au sens propre et au sens figuré). Parce qu'il est très difficile de faire un art sans se tromper, on a besoin des corrections que nous impose la

confrontation avec le réel. Dans le cadre de notre Do, ceci se manifeste par une autre personne, qui est aussi avancée que nous sur le plan technique comme sur le plan spirituel, et qui va nous forcer à voir la réalité en face. La manière utilisée est de nous mettre en danger, ainsi notre inconscient (et non notre conscient) peut être corrigé. Quand je prends un coup sur le nez cela fait mal consciemment bien sûr, mais de plus en plus dans les couches de mon cerveau, il y a un animal -qui confusément sait qu'il s'appelle Daniel Chemla- qui a mal. Cet animal va se rappeler le coup sur le nez, il va faire les connections avec les fautes qui ont été faites au moment du coup et peut-être va-t-il comprendre comment se corriger. Cette manière de corriger un Art est très spécifique des Arts-martiaux japonais. En fait en temps que physicien, la seule méthode parallèle que je lui trouve dans notre culture occidentale c'est la méthode scientifique. En science, on peut développer une très belle théorie qui mathématiquement est très esthétique, mais si une expérience construite pour vérifier cette théorie échoue, cela

ETRE LUCIDE

signifie que la belle théorie est fautive. L'Univers n'est pas comme elle le décrit et il faut changer la théorie car l'Univers est le réel, il est ce qu'il est. La science progresse chaque fois qu'on la confronte au réel. On peut refuser la confrontation au réel bien-sûr. On peut toujours faire une construction intellectuelle purement abstraite qui ne sera jamais comparée à la réalité. Une telle construction peut avoir une certaine valeur esthétique, mais elle ne peut pas prétendre décrire de réel. En art le jugement est plus difficile. Quand on écoute du Mozart ou du Beethoven ou bien quand on regarde un tableau de Monet ou de Picasso, on est touché par une vérité esthétique. Nous pouvons le reconnaître maintenant, mais au moment où ces artistes ont construit leur œuvre, ils n'avaient pas de moyen de se corriger, ils suivaient leur génie. Comment leur contemporains pouvaient-ils savoir si ils avaient raison ou tort ? C'est peut-être injuste, mais dans le cas de l'art, le jugement de l'humanité sur une œuvre artistique se fait dans l'histoire. Lâchement nous attendons un siècle ou deux pour savoir. Van Gogh n'a pas vendu un tableau de son vivant, il crevait de faim, il s'est suicidé dans des conditions de solitude dramatiques. Aujourd'hui il y a un musée Van Gogh à Amsterdam et on crie au génie. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque il y avait une peinture officielle avec des «Maîtres» aujourd'hui complètement oubliés. La vérité artistique est beaucoup plus longue à s'imposer car elle ne peut pas être confrontée immédiatement au réel. Si on veut pratiquer un art et être capable d'atteindre un certain niveau de son vivant (je reconnais que cela peut sembler égoïste) il faut pouvoir faire des expériences, il faut pouvoir se corriger, se faire corriger. Peut-être que ce niveau sera très élémentaire, on n'est pas tous des Mozart ou des Rembrandt, mais au moins, on aura pu l'atteindre et donc progresser. De plus

pour un individu moyen, il est très difficile de travailler toute sa vie avec enthousiasme et volonté sans disposer d'échelle de référence pour pouvoir vérifier si la direction est la bonne. Les arts-martiaux nous donnent ces références, ils nous permettent d'être corrigés, d'être remis dans la bonne voie (Do) par nos partenaires. Dans les combats face à un *contradictif systématique*, nous sommes forcés à voir la réalité en face, sans concession et peut-être au prix de certaines désillusions. La spiritualité et la réalité sont deux éléments essentiels du Do. Eux seuls assurent une recherche sincère et permettent le progrès. Dans le cadre des Arts-Martiaux, chacun d'entre eux pris séparément est une hérésie. J'utilise le mot hérésie dans le sens fort. On ne peut imaginer de Dojo où l'on ne fasse que de la castagne ou de Dojo où l'on ne fasse que de la méditation. Ce ne serait pas des Dojos, car ce mot signifie «endroit où on trouve la voie» et ce qu'on y pratiquerait ne serait pas du Karate Do. Dans nos Dojos il faut un entraînement équilibré où ces deux éléments se complètent. A FSK nous ne pouvons pas pratiquer des combats de rues pour assassins vicieux cherchant à détruire leurs adversaires par n'importe quel moyen. D'un autre côté nous ne devons pas nous raconter des histoires et passer notre temps à regarder notre nombril en s'imaginant avoir touché les vérités profondes de l'univers. Il nous faut de l'humilité, il nous faut réaliser que le Do est une lutte perpétuelle contre notre paresse, notre stupidité, notre lâcheté. Il faut comprendre que notre Karaté consiste à se remettre en cause, totalement, à chaque entraînement. Chacun d'entre nous, chaque Dojo de FSK doit vivre dans la perpétuelle recherche de l'équilibre entre ces deux éléments. Je vous en supplie, ne vous perdez pas en route !

Interview réalisé
par Michaël Nisand
Strasbourg, Mars 86

Depuis plusieurs années, je souhaite exprimer dans le bulletin de liaisons, une réflexion sur les arts martiaux en général et sur le karaté-do en particulier, réflexion qui concerne la réalité et la valeur de nos entraînements ainsi que leurs significations par rapport à notre vie quotidienne et à la société dans laquelle nous nous mouvons. Plus j'observe l'évolution des arts martiaux dans notre société, plus je me rends compte d'un décalage ahurissant entre l'application d'une discipline dite «martiale» et notre parcours journalier. Ceci est vrai pour l'ensemble des arts martiaux, mais plus particulièrement pour le karaté-do pratiqué à France Shotokan ainsi que dans les autres organisations Shotokan. Ce que je vais essayer d'exprimer, avec beaucoup de maladresse, va peut-être choquer certains d'entre vous, mais je crois également, les aider à éclaircir un malaise qui existe actuellement dans notre association. Je pense que, sans nous en rendre compte, et -en tant que responsable, je me sens directement concerné-, la qualité de nos entraînements ne cesse de se dégrader. Si j'essaie de faire une comparaison avec les entraînements d'il y a quinze-vingt ans, je constate que la technique a considérablement évolué et, qu'indiscutablement, le niveau d'un shodan aujourd'hui, est nettement supérieur. Pourtant, je suis loin d'être satisfait. A mon avis, il manque dans son entraînement l'essentiel de ce qui fait les arts martiaux, c'est-à-dire, l'esprit et le mental. Petit à petit, nous sommes devenus des sportifs et, des sportifs plutôt moins bons, ou plus mauvais, comme vous voudrez, que dans d'autres écoles. Il suffit pour s'en convaincre, d'observer les quelques confrontations de certains d'entre nous lors des passages de grades à la fédération. Je sais, on va me rétorquer que nous ne faisons pas la même chose. Il y a quinze ans aussi nous ne faisons pas la même chose ! Cependant,

les autres avaient peur de nous car nous faisons des choses simples mais terriblement efficaces, néanmoins nous étions respectés bien que jetés des passages de grades officiels. Quelles que soient les conditions extérieures, nous devons être capables d'exprimer le maximum de nos qualités d'une façon nette et sans ambiguïté, ceci fait partie intégrante de notre entraînement. Nous ne pouvons pas, sans cesse, nous manifester dans notre cocon, protégés par notre environnement familial ! Aujourd'hui, je n'entends plus que des gens critiquer les autres, faire des comparaisons à leur avantage (en paroles) ; c'est très beau de prêcher l'humilité et de se considérer comme le meilleur, faut-il encore le prouver ! Petit à petit, nous sommes devenus des coquilles vides, de très belles coquilles sans rien à l'intérieur, il y a la forme mais pas l'âme. Toutes ces critiques paraissent sévères et injustes, mais en réalité, elles sont vraies et fondées et si vous vous observez avec rigueur, vous arriverez aux mêmes conclusions. Mais ce que j'ai étudié chez nous et chez les autres me fait penser que les conditions sociales nous éloignent de plus en plus de la pratique réelle des arts martiaux ; pour utiliser une expression à la mode, il s'agit d'un «fait de société» contre lequel nous ne pouvons rien ou, en tout cas, pas grand-chose. Comment peut-on espérer progresser dans une discipline aussi exigeante en ne s'entraînant que deux ou trois fois par semaine ? Comment peut-on espérer atteindre un bon niveau sans se mettre réellement en danger ? Il existe dans l'entraînement du karaté-do tous les éléments pour progresser vraiment, car nous avons la chance par rapport à d'autres disciplines - comme par exemple le sabre-, de pouvoir travailler à fond et nous toucher sans qu'il y ait des conséquences trop graves, mais à condition de travailler dans un ma correct. Or.

UN INSTANT

actuellement, 80 % des membres de FSK travaillent en dehors des distances ; une minorité seulement se trouve en position réelle de contre-attaque après un blocage ; on pense d'abord à la fuite avant de penser à la destruction de son adversaire. La plupart des attaques ne sont pas sincères. Comment peut-on faire deux heures de sambon kumité en stage spécial sans être touché une seule fois ? Personnellement, je me fais toucher plusieurs fois ; ceux qui travaillent sincèrement aussi. Alors, je me pose des questions ; où je suis mauvais -ce dont je suis convaincu-, ou les autres sont très bons.

La vérité serait que l'on accepte davantage de se mettre réellement en danger et ainsi, exprimer toute son honnêteté, sa franchise et sa générosité, c'est-à-dire, attaquer et recevoir sans aucune tricherie.

Dans le cas contraire, nous passons à côté de la philosophie des arts martiaux et tout ce que Maître Ohshima a essayé de nous inculquer n'aura servi à rien. On ne peut pratiquer le budo sans y penser constamment, donc, il y a incompatibilité avec la vie active. Les seules périodes de ma vie pendant lesquelles j'ai éprouvé des sensations réelles à l'entraînement ont été celles où j'étais complètement disponible, où je m'entraînais quotidiennement, où j'y consacrais ma pensée.

Aujourd'hui, je constate que ceux qui pratiquent les arts martiaux sans le savoir, sont peut-être ces nouveaux alpinistes qui escaladent sans aucune assurance des parois de 800 à 1000 mètres. Ils ne peuvent pas tricher et ce qu'ils mettent en jeu n'est ni un nez ou une côte cassée, mais tout simplement leur vie ; les samourais ne faisaient pas mieux.

Toutes ces critiques ne sont pas émises pour vous démoraliser, elles sont formulées sans méchanceté, simplement pour que vous preniez conscience du décalage qui existe entre vos entraînements et la pratique réelle des arts mar-

iaux. Vous ne pouvez vous entraîner que trois fois par semaine ? C'est dommage, mais vous n'y pouvez rien, les conditions de votre vie vous y obligent ! Mais, soyez-en conscients et compensez le manque de quantité d'entraînements par la qualité. Pendant les six heures de pratique hebdomadaire (environ trois cents heures par an), ne faites aucune concession et surtout, cessez de regarder et critiquer les autres. L'humilité ne s'explique pas, elle se pratique.

En conclusion, sachez que dans les conditions actuelles, aucun d'entre nous n'atteindra le niveau de Miyamoto Musashi, ce que nous faisons et ce qu'il faisait n'a strictement rien à voir. Nous devons être lucides et accepter cet état de fait. A partir de là, nous devons nous entraîner sérieusement, mais modestement... et peut-être qu'un jour...

Alain Gabrielli

Bientôt 50 ans, et comme je vais vivre jusqu'à 100 ans, il me reste encore quelques années d'entraînement, mais quelle importance cette portion de temps dans l'éternité, et tout cela n'est que sornette par rapport à l'instant présent. Ce Fruit au goût de F.S.K. Paris, avec cet arôme unique, du Fait du Passé, des origines, du mélange de ceux qui l'ont planté sous l'œil bienveillant du Jardinier en chef, Maître Ohshima, nous lui trouvons tous la même saveur. Un fruit sur mon chemin entre temps a poussé, que j'ai planté il y a plus de vingt ans avec ma sueur et ma personnalité.

La fusion de ces deux expériences a son goût bien particulier, que d'autres doivent connaître avec leur propre vérité.

L'odeur de ce Fruit, cette saveur impénétrable qui s'apparente à ce mot cher à Maître Ohshima, qui est

l'Atmosphère, chacun de nous avons pu nous en rapprocher à des degrés différents.

J'aime cette expression «goûter l'atmosphère» et ceux qui en ont saisi la subtilité dans toute sa force, doivent tout faire pour la préserver afin de la transmettre dans son intégralité la plus grande.

Entretenons-la comme le Feu aux temps préhistoriques jalousement et féroce, pour que les flammes en aient la teneur propre à notre éthique, qu'elles en conservent la chaleur F.S.K. Surtout n'y voyons pas que du feu, et essayons de voir comment il ne s'éteindra pas.

J'ai décidé en accord avec Alain Gabrielli, de créer un Dojo à Paris pour la saison 1986/1987, et qui sera ainsi le 23^e de F.S.K.

Daniel, tu as toujours dit que chaque ceinture noire devait, le moment venu, avoir son Dojo.

Stage technique à Mulhouse, 18 et 19 avril 1986 (merci pour la photo, les mecs...)



**SUITE
UN INSTANT**

Il n'y a rien d'extraordinaire à cela, sauf que la plupart des plus anciens de F.S.K. sont ceux qui s'entraînent ensemble à Paris depuis plus de 20 ans, et c'est la première fois qu'un des leurs, dans la même ville, décide de faire quelque chose de complémentaire.

Nous nous entraînons, une ou deux fois par semaine, et faisons un ou deux cours par semaine (ce qui est mon cas). En général, on est assez content de soi, assuré depuis longtemps d'avoir transmis quelque chose, ce qui; évidemment, se voit sur les meilleurs du Dojo. On s'habitue à une certaine facilité, on est un peu comme des vieux célibataires, avec plein d'enfants dans la même maison, nous avons, bien sûr, nos préférés et c'est généralement ceux qui nous reconnaissent tels que nous voulons nous voir (dans la semaine les cours sont assurés par huit enseignants !). Il ne faut pas nous déranger dans nos entraînements libres, car nous sommes en train de trouver, et il est bien entendu que c'est pour le transmettre aux autres. Ainsi, les jours coulent heureux et il ne se passe pas grand-chose, le silence révèle le malaise mais du moment que rien ne se dit, ce n'est pas la peine de l'imaginer. Et, tout d'un coup, on se rappelle les paroles de Maître Ohshima qui sont : «Que nous devons donner le meilleur de nous-mêmes dans le Dojo, pour qu'en dehors, peut-être, se manifeste quelque chose d'autre; que tout doit être dit au niveau du langage pour que le peu, le minimum que nous puissions exprimer avec notre corps ait un peu de vérité lorsque nous sommes face à face, en combat». Alain, tu dois nous remettre en question au niveau du corps comme du langage, et nous, de même avec nos juniors, avec des modalités différentes suivant la personnalité de chacun. Il faut que tu sois sans concession, cela doit faire partie intégrante de notre entraînement à tous; il faut un point de référence pour pouvoir



nous situer ensuite entre nous. Daniel : combien de nuits blanches tu as fait passer à la plupart d'entre nous !

Travaillons le plus souvent les kumités avec des MA de plus en plus petits pour une contre-attaque réaliste et comme tu le dis, Alain, «Frappons-nous par amour», retrouvons cette peur que certains d'entre nous ont connue, faisons-la découvrir à d'autres, nous devons passer par la peur pour ensuite la combattre, mais, ne prenant plus de risque, la peur a disparu et l'Art Martial dans tout cela ?

Il y a à Paris 40 ceintures noires avec tout ce que cela représente comme personnalités, 15 d'entre elles doivent s'entraîner et participer à la vie du Club et les 25 autres ? Est-ce une évolution naturelle?... Je ne le pense pas. Il devrait y avoir à Paris, au moins 3 nouveaux Dojo issus du Dojo central Vaugirard. Donnons des responsabilités, il y a trop d'élèves aussi qui s'entraînent peu, je crois qu'il peut y avoir complémentarité entre les deux, car chacun pourra peut-être trouver à mieux s'exprimer, des affinités, de ce fait, ne demanderont qu'à s'assembler; ainsi la qualité, avec des couleurs préférentielles.

Il y a actuellement 4 Dojos F.S.K. à Paris, (suite à des affiliations plus ou moins récentes). Il serait temps que l'on se rencontre entre nous. Personnellement, je n'en connais pas les membres mais seulement des responsables qui viennent plus ou moins pour le KATA supérieur du mois.

Il faut un cours en commun de tous les Dojos de Paris, par exemple une fois par mois, peut-être le samedi. Alain, tu feras le Kihon et présidera à l'entraînement qui comportera ensuite Kumite entre tous les Dojos et Kata de groupe (comme pour les 20 ans de F.S.K.) mais la Fête aura lieu bien plus souvent. Un calendrier devra être établi pour continuer à faire partie de F.S.K. Les absents seront remarqués; dans un premier temps, la Fête aura lieu dans un Dojo différent chaque mois, pour après, peut-être dans un Dojo neutre. Nous verrons ainsi que d'autres existent et que chacun de nous peut s'exprimer sans gêner les autres. Agir pour qu'il y ait continuité, ce sont des lois de la Nature, l'oiseau s'envole, l'enfant a grandi, devient adulte, s'en va pour faire sa vie et s'épanouir et ainsi pour pouvoir revenir. Toujours ensemble, chacun avec notre propre liberté; comme autrefois lorsque les Maîtres disaient à leurs élèves de partir semer la bonne parole.

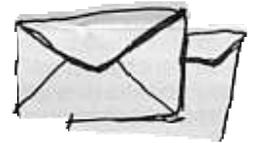
N.B. Récemment la rencontre avec Thierry Pierret et Marc Zerhat, a confirmé leurs désirs et leurs besoins de continuer à pratiquer le karaté sous une forme nouvelle, dans mon Dojo. La diversité de l'enseignement de notre Art permettra un enrichissement mutuel.

Albert Waitrop

**COURRIER
DES LECTEURS**

Michaël,
Merci pour ton dévouement, je t'envoie une petite somme d'argent pour t'aider à défrayer les coûts d'envoi. Dis bonjour aux karatékas français. Vos «France-Shotokan Liaison» nous aident grandement, en particulier les entrevues avec Me Ohshima et les seniors. En travaillant plus souvent avec Daniel Chemla on comprend le succès de FSK. Vous avez été très chanceux d'avoir eu ce senior pendant autant d'années.

Bien à vous...
Jocelyn Bourdeau, St Beatrix,
Québec



Pendant les vacances, certains clubs continuent l'entraînement. C'est une bonne occasion pour leur rendre visite, en France ou ailleurs. Si vous allez en Espagne, sur la Costa del Sol, n'oubliez pas votre karategi. En plein centre de Torremolinos, vous verrez une enseigne jaune avec le tigre : c'est le Dojo de Didier Kuchler que vous avez pu voir au cours des stages spéciaux et au 20^e anniversaire de FSK. L'entraînement a lieu les lundi, mercredi, vendredi : de 19h30 à 21h et de 21h à 22h30. En participant à l'entraînement 3 fois par semaine, vous pourrez vous gaver de paellas et de glaces énormes et faire la sieste sur la plage sans grossir. En participant aux 2 cours, vous êtes assurés de perdre du poids et de revenir en super forme. Notez l'adresse : Complejo San Enrique, Bloque Oficinas, Torremolinos (en plein centre, dans la rue principale).

Rachid Abdelli

ENTRETIEN AVEC MAÎTRE OHSHIMA VICHY 85 (SUITE ET FIN)

Michael Nisand - Sensei, est-il vrai que vous interdisiez l'entraînement aux coups de pieds au-dessus du niveau moyen, shudan ?

Me Ohshima - Je n'ai jamais interdit ça ! Tout ce qui vous semble efficace, tout ce à quoi l'adversaire ne s'attend pas, vous devriez le faire. Si cela vous est possible.

M.N. - Certains seniors de FSK disent que vous interdisez cet entraînement en Kihon parce qu'il serait dangereux pour la colonne vertébrale.

Me O. - Ah ! Il y a quelque chose qui est mal compris : je ne veux pas cautionner l'idée qu'un coup de pied haut est plus efficace qu'un coup de pied bas. C'est tout. C'est une chose parfaitement stupide que d'adopter la mentalité immature consistant à rechercher le spectaculaire dans les coups de pieds ; avec en prime le risque d'hypothéquer sa santé.

Les coups de pieds puissants, réalistes et sans risques pour vous sont toujours à préférer. Donc, entendons-nous bien, je n'ai jamais interdit de donner des coups de pieds hauts. Mais : un coup de pied de haut niveau n'est pas synonyme de coup de pied à un haut niveau. Un coup de pied efficace est d'un plus haut niveau qu'un coup de pied non-efficace. Un coup de pied sain vaut bien mieux qu'un coup de pied qui risque de vous blesser.

Ce que je viens de dire relève du simple bon sens ; mais il y a des gens qui n'entendent pas cette voie-là et qui préfèrent s'abîmer. Il y en a beaucoup.

M.N. - Voyez-vous un inconvénient à faire travailler les ceintures blanches pendant quelques semaines au niveau jodan ?

Me O. - Non, pas d'objection. Mais si quelqu'un, physiquement, ne peut pas frapper haut et risque de s'abîmer, alors il faut intervenir, dire «ne t'en fais pas, la hauteur n'a pas d'importance. Si tu frappes plus bas et avec autant d'efficacité, c'est correct.»

M.N. - Une question d'un senior : dans le livre du Maître

il est conseillé de s'entraîner deux fois une demi-heure par jour.

Me O. - Lorsque Me Funakoshi disait trente minutes, ça ne voulait pas dire trente minutes parce qu'il n'avait pas de montre. Je ne l'ai jamais vu avec une montre et il n'avait pas de chronomètre. Pour lui, une minute était quelque chose d'approximatif qui était peut-être deux ou trois ou quatre minutes réelles. Il ne savait pas combien il y avait de secondes dans une minute.



Vous voyez, vous appartenez au XX^e siècle, et vous ne vous rendez pas compte que Me Funakoshi appartenait au siècle précédent. De plus, au Japon, l'appréciation du temps est différente : la journée de 24h est divisée en périodes de deux de vos heures qui sont représentées par les 12 signes du zodiaque chinois. Par exemple : si je dis l'heure du cheval, cela couvre la période de midi à 14h. Si vous dites à un ami «je te retrouverai à l'heure du cheval», votre ami dit «d'accord» et il attend pendant deux heures. Pour lui, ce laps de temps ne veut rien dire parce qu'il n'aura pas de moyen de quantifier ce temps de manière précise. Il aura eu l'impression d'attendre 1 heure, mais qui sait... il aura peut-être attendu 3 heures

(rires). J'avais l'intention de rédiger des notes de traducteur afin d'expliquer un peu tout cela dans le livre. J'y ai renoncé car il faudrait écrire un autre livre.

M.N. - A quand remontent les kumités conventionnels ?

Me O. - Il y a toujours eu certaines formes de kumités. Mais, dans les années 30, au Dojo de Waseda, on faisait beaucoup de kumités. Je pense que c'est à cette période, et dans ce Dojo, que sont apparus yoko-guéri kekomi, ju-ippou-kumité et jiu-kumité. Ce sont mes seniors Noguchi, Egami, des gens comme ça, qui s'entraînaient ainsi.

M.N. - Ils ont créé ces entraînements ?

Me O. - Oui.

M.N. - Et Mawashi-guéri ?

Me O. - Pour Mawashi-guéri, je ne sais ni quand, ni par qui il a été créé. Peut-être par quelqu'un d'autre. Je n'en ai jamais entendu parler. Mais en ce qui concerne yoko-guéri kekomi, j'en suis sûr.

M.N. - J'avais entendu dire que c'était le fils de Me Funakoshi.

Me O. - Je ne pense pas.

M.N. - Et avant cette période des années 30, l'entraînement de Me Funakoshi n'était donc pas constitué que de katas ?

Me O. - Non, non. Parfois, il faisait des kumités aussi, mais la partie essentielle c'était les katas (silence). Récemment j'ai

rencontré des gens qui s'entraînaient à cette période-là. Ils m'ont raconté qu'ils faisaient 30 fois le même kata chaque jour. Alors faites le calcul : 30 fois par jour sur un an, ça fait 10.000 katas, en 10 ans, ça fait 100.000. Je suis sûr qu'ils le faisaient.

**ASSEMBLEE GENERALE
DE LA FEDERATION
FRANCAISE DE
KARATE-DO**

La Fédération Française de Karaté-Do a été créée le 16 août 1986. Ses statuts ont été définitivement acceptés, sans modification, le 5 février 1986. Malgré un léger retard dans le démarrage en début de saison, elle comporte actuellement un peu moins de 400 membres. L'Assemblée générale se tiendra à Marseille au cours du stage spécial de France Shotokan.